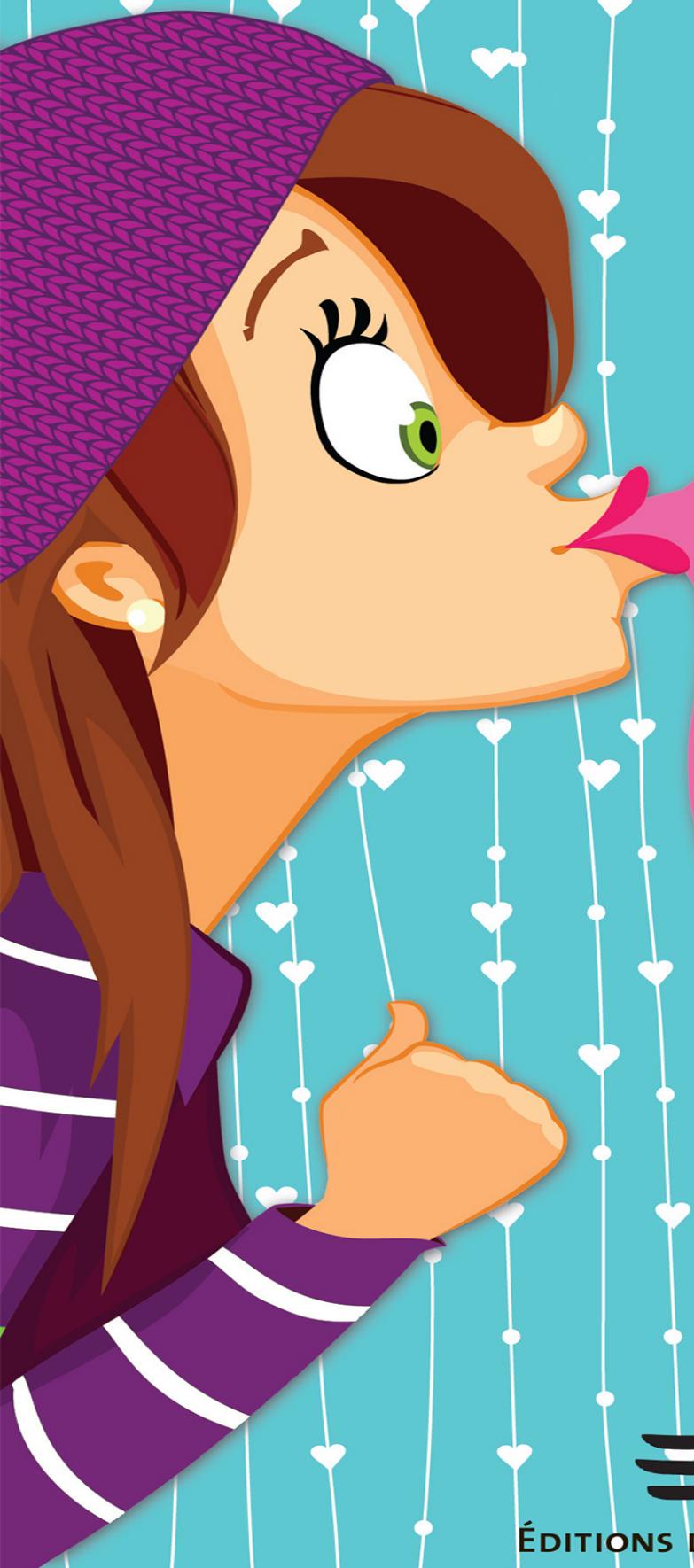


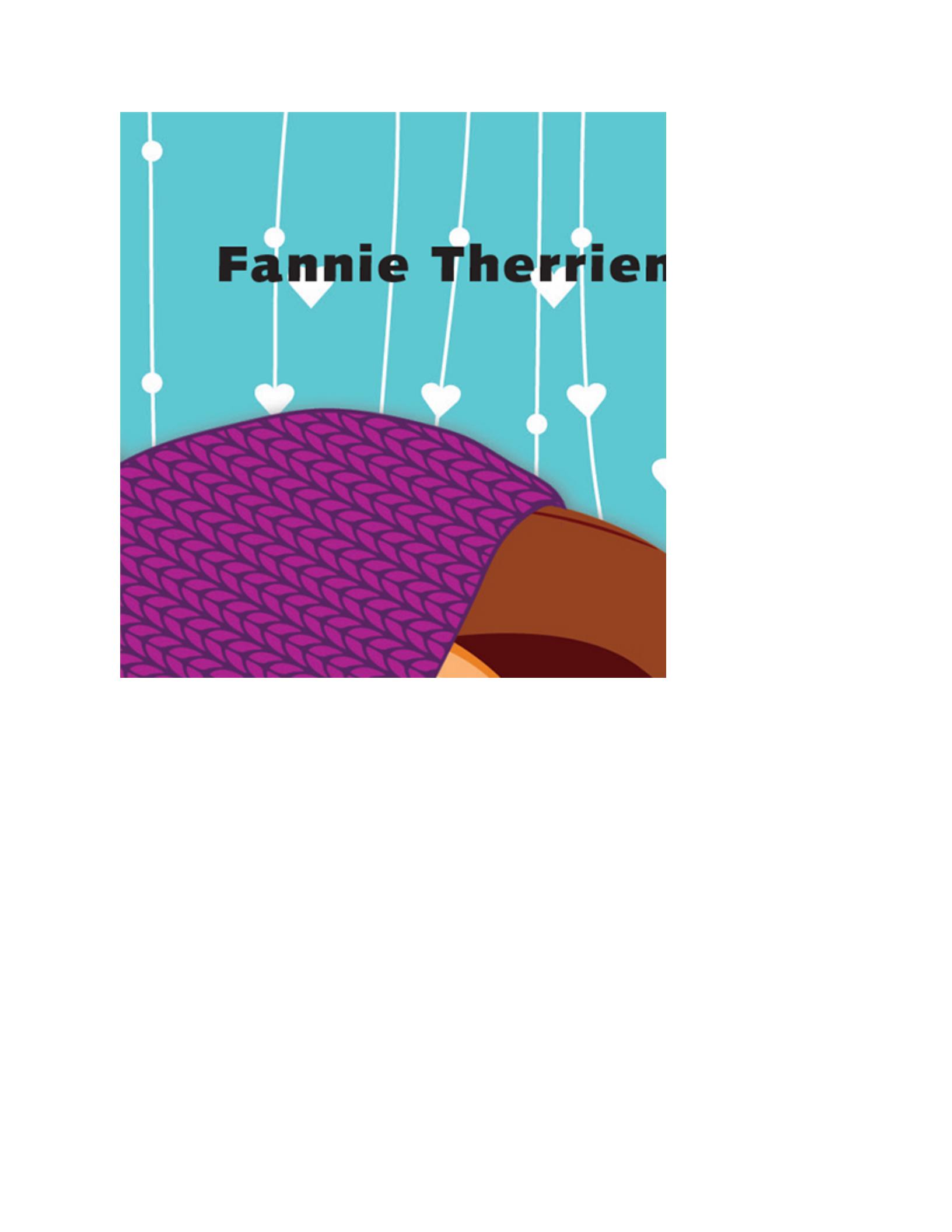
Fannie Therrien



Béa dans tous ses états



ÉDITIONS DE MORTAGNE



Fannie Therrien





Édition

Les Éditions de Mortagne
C.P. 116
Boucherville (Québec) J4B 5E6
Tél. : 450 641-2387
Téléc. : 450 655-6092
editionsdemortagne.com

Tous droits réservés

Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2016

Illustrations en couverture

© iStockphoto – Lanutak ; Reginast777

Illustrations intérieures

© iStockphoto – ChineloO. © Freepik

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
3^e trimestre 2016

Adaptation numérique : Studio C1C4

ISBN 978-2-89662-590-1
ISBN (epdf) 978-2-89662-591-8
ISBN (epub) 978-2-89662-592-5

Financé par le
gouvernement
du Canada



Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Membre de l’Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

À ma mère, ma première lectrice.

Merci pour tout !



Avant qu'il ne vienne chambouler notre vie, nous étions une famille heureuse. Avant ce fatidique soir de juillet, mon père aimait ma mère, ma mère aimait mon père...

Il y a trois mois, jour pour jour, incapable de m'endormir, j'ai regardé par la fenêtre de ma chambre. Mon père était au travail et ma mère écoutait la télévision dans le salon. Du moins, c'est ce que je croyais, jusqu'à ce que je la voie dehors, sous le grand chêne, juste à côté du garage. Il faisait noir, mais la pleine lune éclairait suffisamment la cour pour que je comprenne très vite qu'elle n'était pas seule. Lorsque sa bouche s'est pressée contre celle du cafard (c'est ainsi que je le surnomme), j'ai tout de suite voulu faire frire ce voleur de femme.

Mon père a également vu le cafard, ce soir-là, car il est rentré du travail une heure plus tôt que d'habitude. À ma grande surprise, il ne l'a pas fait frire, mais lui a plutôt lancé son poing à la figure. Dès que j'ai entendu ma mère monter les marches quatre à quatre, je me suis recouchée et j'ai feint de dormir. Elle s'est ensuite enfermée dans leur chambre et mon père a dormi sur le divan du salon. C'était le début de la fin : séparation, déménagement, nouveau beau-père...

Oh ! J'en oubliais presque les bonnes manières... Moi, c'est Béatrice. (Tout le monde m'appelle Béa.) J'ai quinze ans et ma nouvelle vie en garde partagée ne me plaît pas, mais pas du tout !

Mon père vit présentement dans un trois et demie trop petit pour nous accueillir, mon frère Damien et moi. Nous ne le voyons qu'un week-end sur deux, ce que je trouve complètement injuste. Après tout, c'est la faute de ma mère, cette maudite rupture ! Depuis qu'il n'est plus à la maison, je lui téléphone quand même tous les soirs, avant de me coucher.

J'ignore si c'est parce que je suis de quatre ans sa cadette, mais Damien semble avaler la pilule du divorce plus facilement que moi. Oui, j'ai bien dit DIVORCE... Mes parents voient un notaire afin de rompre leur contrat de mariage. Lorsqu'ils me l'ont annoncé, la semaine dernière, c'était comme si une météorite s'était enflammée dans ma gorge pour ensuite aller percuter mon cœur. Je me suis réfugiée dans ma chambre et y suis restée tout le week-end. Par chance, mon frère s'est chargé de m'apporter de quoi survivre, puisqu'il était hors de question pour moi de parler à ma mère, et encore moins de la croiser. Ce qu'elle a fait à mon père, je ne sais pas si je vais un jour pouvoir le digérer et le lui pardonner.

Heureusement que mon frère est mon allié, dans toute cette histoire... Du plus loin que je me souvienne, nous nous sommes toujours entendus à merveille, lui et moi. Si je compare notre relation à celle de ma meilleure amie Trixie et de son frère Félix, je ne peux que me réjouir ! Ma *best* ne se lasse pas de répéter que Félix est sur terre uniquement pour la faire suer. Pour ma part, je le trouve plutôt sympa... et terriblement mignon ! Par contre, solidarité amicale oblige, je me contente de l'ignorer lorsque je le croise.

J'ai connu Trixie lors de ma première journée de secondaire. Jamais je n'oublierai ce matin-là... Vêtue de mon uniforme un peu trop grand, je suis entrée par la porte principale du collège tel un fantôme mal dans sa peau (mal dans son drap ?). La plupart des élèves riaient, s'étreignaient ou se *frenchaient* devant leur case, mais moi, petite et perdue dans ce tourbillon d'hormones, je me faisais discrète.

Ayant un très bon sens de l'observation, j'ai vite remarqué qu'il existe différentes « espèces animales », dans une école secondaire. D'abord, la meute des loups, groupe dont chaque membre occupe un rang social bien défini et dont le mâle dominant (le plus beau gars du collège) est idolâtré tant pour ses talents sportifs que pour son étincelant sourire digne d'une pub de dentifrice. Il y a aussi les chauves-souris, ces drôles d'oiseaux de nuit toujours vêtus de noir en dehors du collège et blêmes comme des vampires. Sans oublier les chimpanzés, qui regroupent les gars pour qui les *jokes* de pipi-caca sont le summum de l'humour.

Lors de ma première journée au secondaire, du haut de mes douze ans, je faisais partie de la catégorie des reptiles, plus précisément des caméléons. Longeant les murs beiges, je me fondais dans le décor en évaluant les alentours, me disant qu'une longue route remplie d'embûches, de peines d'amour, de trahisons et de profs ennuyants devait m'attendre au cours des cinq années à venir.

Après avoir tourné en rond durant au moins vingt minutes, j'ai enfin trouvé ma case... et la fille avec qui j'allais la partager ! Elle ressemblait à un énorme troll (et je reste polie). Elle m'a postillonné un « allô ! » des plus bêtes avant de désigner le seul espace libre du compartiment (là où on met généralement nos bottes), qu'elle m'avait gardé dans toute sa

« gentillesse ». C'est à ce moment qu'une fille à ma droite m'a fait signe de la rejoindre.

— Salut ! Moi, c'est Trixie, a-t-elle dit. Si tu veux, je suis prête à partager ma case avec toi.

Ç'a été le début d'une grande amitié. Une chance que ma meilleure amie est dans ma vie, parce qu'avec tout ce qui m'est arrivé ces derniers temps, j'ai grand besoin d'une confidente pour me rendre à Noël sans disjoncter et passer à travers cette quatrième année du secondaire...



Il est six heures, le soleil n'est pas levé, mon réveil n'a pas encore sonné et ma mère est déjà assise au pied de mon lit, le sourire aussi large qu'un *half-pipe* de *skatepark*.

— Hmmmm... Qu'est-ce que tu veux ? marmonné-je, le visage caché derrière mes cheveux en bataille.

— C'est vendredi, ma chérie ! Dernière journée avant la fin de semaine !

J'ai oublié de vous dire : depuis qu'elle fréquente le cafard, ma mère n'est plus du tout la même. Avant, elle excellait dans son rôle de mère autoritaire, mais, depuis qu'un nouvel homme (qui a dix ans de moins qu'elle) est entré dans sa vie, on dirait qu'elle essaie de remporter le titre de « Maman cool de l'année ».

Sans parler de sa nouvelle lubie d'avoir l'air plus jeune... Elle ne cesse de faire les boutiques (celles qu'elle ne connaissait pas avant de m'accompagner au centre commercial) et remplit sa garde-robe de vêtements sexy que je n'oserais jamais porter, même à mon âge. Vous croyez que *ça*, c'est gênant ? Attendez la suite...

Ma mère, qui a toujours eu une coiffure de mère, a décidé le mois dernier d'oser la nouveauté. Lorsqu'elle m'a annoncé qu'elle voulait changer de tête, je n'en ai pas fait de cas, mais, quand je l'ai vue franchir le pas de la porte après son rendez-vous chez le coiffeur, celle qui ose m'appeler sa « fille » arborait un éclair blond sur le dessus de la tête. Vous savez, le genre de coupe qui rend une chanteuse rebelle et populaire comme P !nk super jolie, mais qui n'a pas DU TOUT le même résultat quand il s'agit de ma génitrice ? En la voyant, Damien s'est esclaffé et sa copine du moment a dissimulé un sourire qui en disait long.

Si j'ai employé le qualificatif « du moment », c'est que celle-ci est depuis longtemps périmée. Damien a autant de filles à son tableau de chasse qu'un entomologiste a d'insectes à sa collection. Heureusement, mon frère ne les épingle pas sur les murs de sa chambre, lui...

Marion, sa blonde actuelle (mais pour combien de temps ?), est venue à la maison pour la toute première fois avant-hier. Ils sont ensemble depuis trois semaines, ce qui frise l'exploit. Durant le souper, Juliette (j'appelle ma mère par son prénom lorsqu'elle me fait honte) lui a jeté des regards venimeux entre chaque bouchée. Marion n'est pourtant pas impolie ou vulgaire ! Je dirais même que monsieur Larousse doit être l'un de ses bons amis tellement elle s'exprime bien. De toutes les copines qu'a eues mon frère, Marion est de loin la plus sympathique. Et le plus beau dans tout ça ? Damien semble réellement l'aimer. Alors, pourquoi ma mère ne fait-elle pas un effort ? Parce qu'elle a des **PRÉJUGÉS**. Eh oui, celle qui se prend pour une pop star en puissance déteste les tatouages ! Pour elle, personne tatouée = DANGER ! Elle aurait mieux fait de remarquer l'étincelle dans les yeux des amoureux, au lieu de fixer l'horloge et les roses tatouées sur le bras gauche de Marion.

Avant d'aller au lit, ce soir-là, je suis allée voir ma mère pour lui indiquer que la différence n'est pas effrayante, mais qu'elle rend, au contraire, une personne unique. En guise de réponse, elle m'a simplement rappelé de me brosser les dents et d'éteindre les lumières. Non mais, quelle ouverture d'esprit !

C'est vrai que moi-même, je n'en fais pas preuve avec le cafard ; je le plonge dans une soupe de préjugés, mais la situation est très différente ! Cet insecte, je ne l'aime pas, puisqu'il transforme tranquillement ma mère en une personne qui ne lui ressemble pas du tout. Changer, évoluer pour le mieux, je n'ai rien contre, mais qu'elle se mente à elle-même en essayant d'être quelqu'un d'autre afin de lui plaire, ça me paraît ridicule. Le cafard ne la mérite pas et je trouverai bien une façon de faire comprendre cette vérité à ma mère au moment opportun...

Pour en revenir à mon réveil brutal de ce matin, j'attends toujours des explications de la part de ma mère.

— Hector m'invite à passer le week-end avec lui ! m'annonce-t-elle, émerveillée. Et sais-tu où nous allons ?

Je ne réponds pas, puisque tout ce qui concerne le cafard me passe deux gratte-ciel au-dessus de la tête.

— Il m'emmène au Château Frontenac !

— Tu me niaises ? lancé-je en me redressant. C'est là que papa et toi avez fêté votre vingtième anniversaire de mariage, il y a deux ans...

C'est officiel, ma mère a perdu la tête et elle martèle à présent la mienne avec son trop-plein d'excitation.

— Je le sais, et c'était vraiment GÉ-NI-AL !

Bon, la voilà qui pique mes expressions d'ado, maintenant... Grrr !

— Quand est-ce que vous partez ? lui demandé-je avec nonchalance.

— Demain matin, vers dix heures.

Seul point positif dans tout ça : Damien et moi avons la maison à nous ce week-end.

— J'ai demandé à ton frère de veiller sur toi durant mon absence, poursuit ma mère. Il m'a promis qu'il n'ira pas dormir chez sa blonde.

Je déteste lorsque Juliette me fait « garder » par Damien ! Comme si, à quinze ans, je ne pouvais pas m'occuper de ma personne ! OK, j'avoue que l'idée de me retrouver seule, en pleine nuit, dans cette maison aux planchers qui craquent au moindre courant d'air, n'est pas rassurante. Par contre, avec Trixie pour me tenir compagnie, je n'aurais plus peur...

C'est décidé, Damien ou pas, je vais inviter ma *best* pour la fin de semaine et ce sera *génial* !



À l'arrêt d'autobus, j'envoie un texto à Trixie, l'informant qu'un week-end d'enfer nous attend. Deux jours en pyjama, à visionner des films d'épouvante tout en nous goinfrant de *popcorn* et de jujubes jusqu'au matin ! Je ne sais pas si Damien en profitera pour inviter ses amis à la

maison, mais ce ne serait pas déplaisant. Passer du temps avec des gars de dix-huit ou dix-neuf ans me ferait oublier les chimpanzés du collège, boutonneux, imberbes et immatures, qui me rappellent sans cesse que l'adolescence n'est qu'une longue initiation avant l'âge adulte.

Le bus arrive alors qu'une sonnerie m'indique que mon amie m'a répondu. Dans un élan d'enthousiasme démesuré (compter les points d'exclamation me prendrait la journée), Trixie m'apprend qu'elle a une incroyable nouvelle à m'annoncer. La connaissant, je peux m'attendre au plus absurde comme à l'incroyable, en passant par l'interdit.



À peine ai-je le temps de poser les pieds sur le carrelage bleu de la salle des cases que Trixie me saute dessus telle une sauterelle, me stridulant à l'oreille :

— Je dois absolument te raconter ce qui m'est arrivé hier soir ! Je capote !

— Tu as résolu le mystère de la Caramilk ? la nargué-je.

— N'importe quoi... Non, imagine-toi donc que j'ai envoyé une demande d'amitié à Julien sur Facebook, hier soir, et qu'il l'a acceptée.

Mon amie s'est amourachée de ce gars, le mois dernier, lors d'une danse organisée par le collège. Habituellement, je tente d'éviter ce genre de soirée qui, pour moi, n'est qu'un prolongement pénible de nos heures passées en classe. Si j'y suis allée, c'était uniquement pour faire plaisir à

mon amie, qui en mourait d’envie. Bon, OK, c’était aussi parce que ma mère avait invité le cafard à souper à la maison et que la danse était l’excuse idéale pour me sauver de son affreux sens de l’humour. J’ai toujours détesté danser, mais je préfère tout de même me trémousser sous une boule disco plutôt que de regarder ma mère et son copain se faire des mamours.

— Et tu as clavardé combien de temps, avec ton beau Julien ? demandé-je à Trixie.

— En fait, je ne lui ai pas encore écrit. Je n’ai aucune idée du message que je pourrais lui envoyer en privé. Il faut que tu m’aides, Béa ! Ce gars-là me fait vraiment triper et on a eu un genre de coup de foudre intense, à la danse, lorsqu’on s’est regardés.

Pour Trixie, tout est intense lorsqu’il est question de la gent masculine, et son esprit rationnel est souvent mis de côté.

— Fais-tu référence aux sourires que vous avez échangés alors que tu t’entêtais à me faire danser le *Gangnam Style* et que, par ta faute, j’avais l’air d’une idiote ?

— Exact ! s’esclaffe-t-elle. Et si tu n’avais pas piétiné mes nouvelles chaussures, chuté et pris la fuite vers les toilettes, je n’aurais pas été forcée de te suivre pour t’aider à rétablir ton honneur et je crois que je serais encore au gymnase, statufiée par l’incroyable charme de Julien.

— Désolée d’avoir tué l’étincelle…

— La quoi ?

— L'étincelle magique. Celle qui enflamme l'amouuuuuur !

— Tu ne l'as pas tuée ! Ce qu'il y a, entre Julien et moi, c'est plus fort que tout et j'y crois. Pas toi ?

— Pas trop, non. Je pense que tu te fais des idées. On parle quand même juste d'un sourire et d'une amitié Facebook, pour le moment, on est loin du poème chanté au pied de la fenêtre de ta chambre, un soir de pleine lune.

— *My God*, ce que tu peux être déprimante, des fois ! Bon, on se voit ce midi, à la café.

Mon amie tourne les talons puis disparaît derrière les portes du local de science. Qu'est-ce que j'ai dit de déprimant, moi ? J'ai bien le droit d'avoir mon opinion ! Il faut qu'une de nous deux garde les pieds sur terre, non ? Je ne m'en fais pas trop pour Trixie. Dans quelques minutes, elle aura déjà oublié de me bouder. Je prends mes livres, refais ma queue de cheval et rejoins à reculons mon local pour le cours de math.

C'est la matière que je déteste le plus. Trouver l'inconnu x , calculer l'aire d'un polygone ou les probabilités, à quoi bon ? Je préfère de loin les cours d'univers social ; ça, c'est du concret ! Les faits historiques du Québec me passionnent. Les maths, par contre = un zéro + une barre.



Assise sur ma chaise depuis trente minutes, je dois absolument me dégourdir les jambes si je ne veux pas m'endormir devant ma prof et ses

incompréhensibles gribouillis algébriques.

— Madame Lizo, l’interromps-je en levant la main, puis-je aller aux toilettes ? C’est urgent.

— Très bien, Béatrice, mais tâche de faire vite.

D’un pas de tortue, je me rends à la salle de bain, où je tombe face à face avec Sarah Martel, une blondinette aux yeux azur arrivée au collège en début d’année et devant qui n’importe lequel de mes compères masculins perd tous ses moyens. Si seulement elle n’était pas aussi snob et fendante !

Depuis deux mois, elle sort avec le beau Mathieu Rivard, le gars de cinquième secondaire le plus *hot* du collège. Je dois l’avouer, je suis secrètement jalouse de Sarah, car moi, aucun gars ne daigne se retourner sur mon passage. Pourtant, je ne suis pas laide... Je cadre avec le moule des filles ordinaires : ni trop petite ni trop grande, avec de longs cheveux bruns (que je dois dompter et lisser tous les matins), des yeux marron et quelques taches de rousseur qui colorent mes pommettes. Mais bon, je n’ai pas la beauté sublime de Sarah, c’est certain...

D’ailleurs, madame Parfaite snobe du regard le collier que m’a acheté mon père pour mon anniversaire (il est super beau, pourtant ! Perles rouges et pendentif en forme de hibou). N’ayant pas vraiment envie, je rebrousse chemin et me dirige plutôt vers ma case, là où un sac de jujubes m’attend. J’adore les sucreries, surtout les *gummy bears*, et je m’arrange toujours pour en avoir dans mon sac à dos. Ça devrait m’aider à tenir jusqu’à la fin du cours de math...



À l'heure du dîner, je rejoins, comme d'habitude, Trixie à la cafétéria. Ma *best* n'est plus du tout fâchée contre moi, même qu'elle est folle comme un balai.

— Béatrice ! s'écrie-t-elle en m'apercevant. (Lorsqu'elle prononce mon prénom complet, c'est qu'elle a une annonce importante à me faire.) Mandy, ma coéquipière de labo, vient de m'apprendre que Julien est célibataire depuis six mois, et devine quoi ?...

— Son vrai nom n'est pas Julien, mais Angela ! blagué-je en déposant ma boîte à lunch sur la table.

— Arrête de déconner ! Selon les sources de Mandy, il se cherche présentement une blonde !

— Cool ! Alors, grouille-toi et va lui parler, avant qu'une autre fille le fasse et déclenche elle aussi une étincelle.

Trixie ignore mon sarcasme et poursuit avec le même entrain.

— C'est là que tu interviens, mon amie. On doit s'arranger pour que ce soit *lui* qui m'aborde en premier, car moi, je me fige aussitôt que je le vois et aucun mot ne franchit mes lèvres.

— Tu penses à quoi ?

— Aucune idée...

— Ce n'est pas trop grave, on a le week-end pour trouver le plan idéal. Au pire, on demandera conseil à mon frère.

— Es-tu folle ? ! C'est beaucoup trop gênant !

— Damien est super cool et il s'y connaît pas mal plus que nous en psychologie masculine.

— Je ne sais pas... Je crois que je préfère garder ça entre nous.

— OK, comme tu veux. En passant, tu peux arriver en avant-midi, demain. Ma mère et son cafard devraient disparaître vers dix heures.

— *Good !* J'y pense, comment va ton père ? Le vois-tu un peu plus souvent ?

— Non, pas assez à mon goût. Il dit avoir encore besoin de temps pour s'habituer à sa nouvelle vie. Quand je suis allée chez lui, samedi passé, il m'a semblé vraiment triste. Je suis certaine qu'il s'ennuie de nous et de ma mère, même si elle lui a joué dans le dos.

— Tu lui en veux toujours autant ?

— Tu ne lui en voudrais pas, toi, à ma place ?

— Oui, sûrement.

— Elle aurait pu faire des efforts pour sauver son mariage au lieu d'aller voir ailleurs. Il n'y a rien de facile dans la vie, et tu ne brises pas ta famille pour une petite histoire d'amour passagère ! Surtout pas pour un cafard...

— Oui, mais ta mère a l'air bien, avec lui.

— Je crois qu'elle se cherche. Elle a tellement changé, ces derniers temps. Comme si elle avait un énorme besoin de nouveauté dans toutes les sphères de sa vie.

— En avez-vous parlé ensemble ?

— Non, j'essaie d'éviter le sujet. Je suis si en colère contre elle que je risquerais de crier et de l'envoyer promener, pour ensuite me retrouver punie pendant des semaines...

— Elle a peut-être des explications à te donner...

— Je ne veux pas les entendre.

Parler avec ma mère... Est-ce que je devrais écouter le conseil de Trixie ? Non, je vais m'en tenir à mon plan initial : laisser le temps arranger les choses. Qui sait, peut-être que, dans vingt ans, j'aurai pardonné à Juliette ?



Glisser mes pieds dans mes pantoufles roses poilues et enfiler ma robe de chambre carreautée (style bûcheronne mignonne) est pour moi le signal du début du week-end. Deux jours sans bourrage de crâne, sans stress et, surtout, sans profs ennuyants qu'il faut supporter pendant soixante-quinze longues minutes.

Je descends au salon et salue Damien (ou plutôt son cadavre) affalé sur le divan. On dirait qu'encore une fois mon frère n'a pas retrouvé le chemin de sa chambre. Quand il fait le party, il n'est pas rare qu'on le retrouve loin de son lit le lendemain. Dans le passé, je l'ai surpris endormi sur le matelas gonflable de la piscine, la tête accotée sur la lunette de la cuvette ou même étendu dans la baignoire, le rideau de douche tiré. En allant au petit coin, j'ai presque eu une attaque quand il s'est mis à ronfler !

Quand il n'étudie pas et qu'il ne travaille pas au club vidéo, Damien passe ses temps libres avec ses amis et sa blonde. Il rêve de devenir un jour un scénariste super connu. Lorsqu'il s'est inscrit en cinéma au cégep, Juliette lui a rapidement signifié son désaccord par rapport à son choix de carrière. Selon la vision des choses de ma mère, les arts sont formidables, car ils nourrissent notre langue et notre culture, mais les artistes sont

condamnés à vivre dans la pauvreté. Mon frère ne l'a pas écoutée et c'est tant mieux, parce que ses courts métrages sont tout simplement géniaux !

J'arrive à la cuisine et sursaute en voyant l'accoutrement de ma mère. Le rose fluo de sa blouse pourrait à lui seul éclairer toute une pièce, éblouir un aveugle ou servir de fanal pour guider des navires durant la nuit. Depuis que je suis toute petite, j'ai l'habitude de la voir vêtue avec sobriété, sans flafla, mais j'imagine que le cafard aime pouvoir retrouver ma mère dans une foule en un coup d'œil...

— Que comptes-tu faire durant le week-end, ma grande ? me demande-t-elle en sirotant son café.

— Je te rappelle que tu as cédé ton pouvoir parental à Damien, alors ça ne te regarde pas.

— Tu sais très bien que je te fais entièrement confiance, Béatrice. Je n'aime juste pas que tu restes seule à la maison, tard le soir.

Je suis sur le point de lui parler de Trixie lorsque mon frère, tel un zombie, se dirige vers le frigo.

— Mon grand, je peux compter sur toi pour prendre soin de ta sœur durant mon absence ? le questionne notre fluorescente mère.